



HAL
open science

Introduction : Traduire la littérature grand public et la vulgarisation

Martina Della Casa, Enrico Monti, Tatiana Musinova

► **To cite this version:**

Martina Della Casa, Enrico Monti, Tatiana Musinova. Introduction : Traduire la littérature grand public et la vulgarisation. Traduire la littérature grand public et la vulgarisation / Translating Popular Fiction and Science, Orizons, pp.13-27, 2024, 979-10-309-0495-6. hal-04525874

HAL Id: hal-04525874

<https://hal.science/hal-04525874v1>

Submitted on 29 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Sous la direction de
Martina Della Casa, Enrico Monti, Tatiana Musinova

Traduire la littérature grand public
et la vulgarisation

Translating Popular Fiction
and Science

Contributions choisies après évaluation en double aveugle
du Colloque international et pluridisciplinaire
organisé par l'Institut de Recherche en langues et littératures européennes
(ILLE — UR 4363)
à l'Université de Haute-Alsace, Mulhouse
du 4 au 5 avril 2019

XXIII^e rencontre du Réseau thématique international
de recherche et de formation à la recherche
« Traduction comme moyen de communication interculturelle.
Questions de socio-pragmatique du discours interculturel »,
Université de Haute-Alsace — Université Jagellonne de Cracovie —
Université de Lille — Université de Wrocław

Cet ouvrage est publié avec le concours de l'ILLE (UR 4363)
et du Master LEA Traductions Scientifiques et Techniques (TST)
de l'Université de Haute-Alsace

Introduction

MARTINA DELLA CASA, ENRICO MONTI, TATIANA MUSINOVA

Le présent volume propose une réflexion collective sur un domaine d'activité de la traduction qui est à la fois très vaste et souvent négligé, celui de la littérature grand public et de la vulgarisation. Ses contours sont fluides et son dénominateur commun se situe dans la volonté d'adresser un lectorat large, souvent non initié à la littérature ou à la science, et encore moins aux défis de la traduction. L'adjectif *popular*, qu'on retrouve dans les deux catégories anglophones de *popular fiction* et *popular science*, clarifie d'emblée la vocation populaire (plus ou moins explicite) de ces textes. Et c'est précisément à cause de leur vocation populaire que la vulgarisation scientifique et la littérature grand public souffrent traditionnellement d'un manque de reconnaissance dans la recherche. Il s'agit de genres « mineurs », avec un stigmate de simplification, voire de banalisation, qui les exclut des études universitaires, alors qu'ils remplissent non seulement les espaces de vente, mais aussi les espaces d'échange et débats sur les réseaux sociaux.

La vulgarisation scientifique s'inscrit cependant dans une démarche actuellement reconnue et encouragée dans plusieurs états (dont la France¹), démarche qui consiste à diffuser les résultats de la recherche en dehors des cercles des initiés. La vulgarisation est en effet un des outils essentiels pour améliorer l'accessibilité de la science et contraster la méfiance répandue dans

1. Rappelons la place centrale de la vulgarisation scientifique dans la Loi de programmation de la recherche (LPR) de 2021 du ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, qui vise à renouer les relations entre science et société. Disponible sur le Web : <<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/science-avec-et-pour-la-societe-les-mesures-issues-de-la-lpr-49218>> [consulté le 02/05/2023].

la population vis-à-vis d'une science qui serait incapable de parler à l'homme commun. Dans le paradigme le plus commun, dit du « troisième homme »², la vulgarisation scientifique procède de la simplification d'un discours plus spécialisé via une démarche de réécriture, voire de traduction intralinguistique. Elle nécessiterait donc d'un traducteur-médiateur, capable de traduire la langue ésotérique des textes scientifiques en langue accessible à tous. Le terme *vulgarisation* scientifique — qui se profile en français au cours du XIX^e siècle et finira par remplacer « science populaire », comme nous le rappellent Yves Jeanneret et Bernadette Bensaude-Vincent³ — n'est pas sans évoquer les connotations péjoratives d'un *vulgus* qui est foule indistincte plus que peuple démocratique. D'autres langues romanes optent pour « *divulgazione* », « *divulgación* », « *divulgação* » (termes qui partagent la même racine étymologique, même si le rapprochement avec la « vulgarité » demeure un peu moins évident), alors que dans d'autres langues européennes c'est bien l'adjectif « populaire » qui est employé à côté du terme « science », comme en anglais (et en français, initialement) : (*Wissenschafts*)*popularisierung* (allemand), *popularyzacja* (polonais), *popularizare* (roumain), *популяризация* (russe).

La littérature grand public partage le même objectif d'une large diffusion et une ample accessibilité, sans pour autant procéder d'une réécriture à partir de formes plus spécialisées. Romans populaires, littératures de genre, paralit-tératures, bestsellers (voire megasellers ou hypersellers, dans la terminologie éditoriale), sont autant de termes qui essaient de cerner une catégorie fuyante, vouée à évoluer au cours de l'Histoire, qui finit parfois par canoniser les feuil-letons d'antan, devenus des classiques à part entière un siècle plus tard. Du point de vue historique, les critiques ont retracé l'explosion de la littérature populaire vers la fin du XIX^e siècle, propulsée par l'émergence de nouvelles technologies de publication, de nouveaux moyens de communication et d'un marché en expansion grâce à l'alphabétisation et l'urbanisation⁴.

2. Voir, entre autres : Daniel Jacobi, *Textes et images de la vulgarisation scientifique*, Bern, Peter Lang, 1987, p. 26-27. Cette vision perdure aujourd'hui, malgré ses limites, dont en particulier la représentation d'une communauté scientifique totalement séparée de la société, alors que de plus en plus les scientifiques sont eux-mêmes acteurs de la vulgarisation et que la recherche scientifique est appelée à adresser de plus en plus souvent les défis sociétaux.
3. Yves Jeanneret, *Écrire la science : Formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris, PUF, 1994, p. 11-20. Bernadette Bensaude-Vincent, « Splendeur et décadence de la vulgarisation scienti-fique », *Questions de communication*, n° 17, 2010, p. 19-32, disponible sur le Web : <<https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2010-1-page-19.htm>> [consulté le 02/05/2023].
4. David Glover, Scott McCracken, « Introduction », in David Glover, Scott McCracken (eds), *The Cambridge Companion to Popular Fiction*, Cambridge, Cambridge University Press,

Si le terme français employé dans ce volume garde le mot « littérature » dans sa composition, avec une précision qui tente d'en délimiter les contours, on remarquera comment, en anglais, la catégorie de *popular fiction* (ou parfois *genre fiction*) se définit souvent par opposition à *literary fiction*. Cette démarcation renvoie aux distinctions, souvent rejetées, entre *high / low art*, entre un art qui aurait pour but la postérité et un autre qui aurait une finalité essentiellement immédiate, et commerciale.

Ce qu'on peut retenir des catégories et des taxonomies proposées est une énorme hétérogénéité, tant au niveau des genres textuels — qui vont de la littérature sentimentale aux policiers, de la science-fiction aux romans érotiques, d'où d'ailleurs la prédilection pour les dénominations au pluriel⁵ — qu'au niveau social de leurs publics, qui dépasse à la fois les classes populaires et les catégories sociales pressenties pour chaque sous-genre, comme le montre bien Viviane Albenga en sociologue de la littérature. Les dénominateurs communs semblent se retrouver dans « leur absence prétendue de valeur esthétique »⁶ et, en moindre mesure, dans leur « (il)légitimité culturelle » (au sens de Pierre Bourdieu), que certaines politiques éditoriales ou culturelles ont d'ailleurs fini par bouleverser ou limiter : pensons à la Série noire de Gallimard, légitimant le genre du noir, ou aux prix littéraires spécifiques créés à partir des années 1970⁷. Glover et McCracken soulignent, à côté de la fluidité de ce genre si vaste, l'hétérogénéité de son public, qui se compose certes de quelques *aficionados* — pour lesquels un sous-genre peut parfois induire une forme de semi-dépendance —, mais qui englobe aussi énormément des lecteurs occasionnels, qui ne lisent pas que de la littérature grand public⁸.

Notre critère d'inclusion ici a été donc le succès public de ces ouvrages, ce qui permet d'élargir le spectre à des textes littéraires n'affichant pas nécessairement une vocation « populaire » ou grand public, mais qui finissent par les circonstances par toucher un très large public. Si une telle vocation est évidente et affichée dans quelques textes des littératures de « genre », elle est dans d'autres cas plus subtile ou inattendue, comme dans le cas du *Nom de la rose* d'un Umberto Eco, pour ne donner qu'un exemple. On pourra argumenter que le succès de public est toujours soumis à une forme de vulgarisation,

2012, p. 1-14, ici p. 4.

5. Viviane Albenga, « Publics des littératures de genre », *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, 2019, disponible sur le Web : <<https://publicationnaire.huma-num.fr/notice/publics-des-litteratures-de-genre>> [consulté le 02/05/2023].
6. Marc Angenot, *Le Roman populaire. Recherches en paralittérature*, Montréal, Presses de l'université du Québec, 1975, p. 3.
7. Viviane Albenga, *op. cit.*, s. p.
8. David Glover, Scott McCracken, *op. cit.*, p. 3.

plus ou moins explicite, qui finit par déterminer l'appréciation de la part d'un public large, grâce parfois à plusieurs niveaux de lecture. Dans certains cas, le public joue un rôle non négligeable et actif dans une dynamique participative qui l'amène à devenir presque co-auteur. Du point de vue historique, cette dynamique ouverte et inclusive s'installe à partir du XIX^e siècle, avec la parution des *feuilletons* qui se construisaient semaine après semaine dans les pages du quotidien, avec la suite façonnée par l'auteur à partir des réactions perçues dans la sphère publique à l'épisode précédent. Dans tous ces cas, le rapport avec le public est essentiel, car il s'agit d'un genre qui est fortement lié à la sphère publique dès son origine et qui, aujourd'hui, profite énormément des interactions avec d'autres médias, favorisant la création de communautés virtuelles de fans⁹.

On remarquera aussi comment parfois la démarche vulgarisatrice est presque indépendante de la nature de l'ouvrage : ce sont des opérations éditoriales qui finissent par rendre « accessibles » des grands classiques de la littérature mondiale, via des collections associées à des quotidiens, voire à la grande distribution, comme dans le cas analysé par Muguraş Constantinescu dans ce volume. Le paratexte et la confection du produit deviennent dès lors primordiaux pour encourager le grand public à franchir le seuil d'un ouvrage autrement pressenti comme inaccessible ou élitiste. L'opération peut parfois, voire souvent, n'avoir lieu qu'aux alentours du texte, dans une politique commerciale plus ou moins agressive (en termes de prix ou d'appuis biographiques, voire scandalistiques), qui vise à la fois à imposer la lecture d'un classique et à la rendre tolérable au-delà des diktats de la haute culture. Dans ces cas, l'opération de « vulgarisation » ne touche même pas au texte et ne concerne donc pas l'opération traduisante à proprement parler, vu que la traduction est recyclée sans contextualisation ou adaptation. Dans d'autres cas, les paratextes viennent combler la distance culturelle et l'éventuel différentiel de connaissances, parvenant à faciliter l'accessibilité du texte par le public cible, comme le montre Justyna Łukaszewicz dans ce volume avec son analyse de la traduction polonaise d'un texte des siècles de Lumières. Quoi qu'il en soit, la promotion reste un des ingrédients fondamentaux dans la création d'un bestseller, comme l'illustre, statistiques à la main, Francesco Laurenti dans son étude du marché italien.

Pour ce qui est de l'aspect de la traduction, on remarquera que les analogies entre les deux activités, traduction et vulgarisation, sont multiples, à partir de l'imaginaire évoqué par la description de deux activités : les métaphores du

9. *Ibid.*, p. 7.

« pont », du « passage », de l'« intermédiaire » (ou « troisième homme »), pour n'en citer que quelques-unes. Les deux activités partagent le statut de texte secondaire, dérivé, de métatexte ou de « reformulation »¹⁰, qui en fait des activités de deuxième rang de quelque sorte. L'histoire de la traduction nous rappelle d'ailleurs une certaine fluctuation entre les deux termes au cours du moyen âge, où traduire en langue vulgaire ou vernaculaire (les langues nationales européennes en cours de formation) revenait de quelque sorte à « vulgariser » les textes classiques (grecs et latins essentiellement)¹¹. Ou encore Martin Luther, qui déclare faire parler la Bible dans la « langue de la mère dans sa maison, des enfants dans la rue, de l'homme du commun sur le marché »¹² ; ce geste, ne serait-il une forme de rapprochement au *vulgus* oublié par les pratiques élitistes de certaines traductions ?

Comme nous le rappelle Fabio Regattin dans ce volume, dans la majorité des cas, le *skopos* d'un texte de vulgarisation (ou encore, peut-on ajouter, de littérature grand public) ne varie pas souvent entre culture source et culture cible. On peut ainsi s'attendre, et certaines études de cas de ce volume le confirment, à une orientation cibliste dans la traduction de la littérature grand public et de la vulgarisation scientifique, même s'il serait simpliste d'en faire une tendance constante face à la multiplicité des projets de traduction et des motivations qui les animent.

Un des risques d'une telle orientation est l'effet de « double » vulgarisation qui pourrait résulter d'une ultérieure simplification en langue cible de ce qui est déjà, en quelques mesures, simplifié par la première « traduction » intralinguistique. Il s'agit par ailleurs d'orientations que d'autres chercheurs ont observées dans leurs études traductologiques : Maria Teresa Musacchio, dans son analyse de la traduction de la vulgarisation scientifique (anglais-italien), remarque comment la version italienne du *Scientific American* (*Le Scienze*) présente une densité lexicale inférieure à celle qu'on retrouve dans les textes anglais¹³. La question est de savoir si et à quel point la vulgarisation encourage ce supposé « universel » de la traduction qu'est la tendance à la standardisation/simplification, universel que la traductologie de corpus a parfois permis de valider avec des données

10. Anne-Marie Loffler-Laurian, « Vulgarisation scientifique : formulation, reformulation, traduction », *Langue française*, n° 64, 1984, p. 109-125, ici p. 112, disponible sur le Web : < https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1984_num_64_1_5208 > [consulté le 02/05/2023].
11. Voir Gianfranco Folena, *Vulgarizzare e tradurre*, Turin, Einaudi, 1991 (tr. fr. *Traduire en langue vulgaire*, tr. Anouchka Lazarev & Lucie Marignac, éd. Lucie Marignac, postf. Christophe Mileschi, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2018).
12. Cité dans Michel Ballard, *De Cicéron à Benjamin, Traducteurs, traductions, réflexions*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1992, p. 142.
13. Maria Teresa Musacchio, *Translating Popular Science*, Padova, CLUEP, 2017, p. 117.

quantitatives. Sans forcément procéder vers une simplification textuelle, cette double vulgarisation pourrait amener une accentuation des traits discursifs typiques de la vulgarisation (interaction avec le lecteur), comme le remarque Tatiana Musinova dans l'adaptation de la série *For Dummies* dans ce volume. L'analyse de certains traits spécifiques de la vulgarisation peut être d'ailleurs révélatrice des approches de traduction : c'est ce qu'essayent de faire, sous deux angles et approches différents, les études de Gary Massey et Enrico Monti.

Une démarche partiellement contraire est celle qui voudrait laisser un plus large espace de créativité au traducteur, en ligne avec cette attention au lecteur qui est primordiale dans ces genres textuels. Un tel espace de créativité — qui n'est ni récréation ni désinvolture — est revendiqué par Dominique Defert dans ce volume lors de la traduction de bestsellers, en signe de loyauté envers son lecteur, qu'il convient d'intriguer, surprendre et charmer (même depuis un bunker de traduction). L'attention au lecteur est primordiale également dans l'œuvre de traduction de Muauia Alabdulmagid, traducteur de bestsellers pour le monde arabophone, où le rapport qui s'instaure avec les lecteurs est essentiel et demande à être cultivé par les traducteurs, sans négliger la mission de médiateur qui est normalement associée à ce rôle. Car la littérature populaire est aussi un vecteur de transmission culturelle, comme nous le rappelle Elżbieta Skibińska dans son analyse du voyage européen d'un polar polonais, ou encore Jerzy Brzozowsky dans son étude du succès fluctuant de la saga maritime du capitaine Hornblower en France.

Parfois, les normes linguistiques ou culturelles de la langue-culture cible jouent un rôle non négligeable dans la traduction, comme dans le cas analysé par Julie Loison-Charles pour un bestseller de la littérature féminine. En vulgarisation scientifique, Marina Manfredi a pu observer par exemple un registre plus proche du discours scientifique dans la production traduite par rapport aux textes sources anglais¹⁴. Dans ce volume, Mathilde Fontanet a recours au concept d'auteur implicite pour expliquer les mécanismes qui amènent les traducteurs de vulgarisation scientifique à adapter la posture de l'auteur au contexte cible, dans le but de faciliter l'adhésion du lecteur.

Un autre aspect à ne pas négliger, dans l'attribution des responsabilités des choix de traduction a posteriori, est que la traduction de ces genres textuels est soumise — et peut-être d'une manière toute particulière — à l'interaction entre les différents agents du processus. Il est en effet parfois difficile d'établir la paternité de certains choix marqués de traduction (omissions, reformulations...),

14. Marina Manfredi, *Popular Science Discourse in Translation. Translating 'Hard', 'Soft', Medical Sciences and Technology for Consumer and Specialized Magazines from English to Italian*, Castelló de la Plana, Publicacions de la Universitat Jaume I, 2019, p. 114.

qui pourraient tout aussi bien être le résultat de l'intervention d'autres agents, tels les rédacteurs en chef, ou les éditeurs, figures essentielles dans la presse écrite et au-delà. Dans certains cas, comme nous le montre bien Regina Solová dans son analyse de la revue *Polska* dans ce volume, la ligne éditoriale peut déterminer l'approche à suivre dans la traduction, dans le but de répondre à un objectif de propagande ciblée sur des publics différents. Ou encore, une étude diachronique, telle celle proposée par Natalia Paprocka et Agnieszka Wandel, permet d'analyser l'impact de l'idéologie dans la vulgarisation scientifique de sujets sensibles, tels l'éducation sexuelle des jeunes.

Comme on peut le deviner à partir de ces quelques pistes de réflexion, les problématiques soulevées par ce large éventail de textes sont multiples et les études réunies dans ce volume permettront de les dévoiler et les approfondir, tout en les déclinant à travers plusieurs contextes linguistiques et culturels différents.

Le volume est structuré autour de cinq grandes sections : Approches théoriques, Approches historiques, Vulgarisation scientifique, Littérature grand public, Expériences de traduction. Cette organisation vise à proposer une entrée en matière par des approches théoriques et historiques à la question, pour ensuite proposer des études de cas dans les deux domaines de la vulgarisation scientifique et de la littérature grand public. En guise de conclusion, la parole est donnée à deux traducteurs littéraires qui ont été souvent confrontés à des bestsellers internationaux et qui livrent un récit personnel sur les conditions de production de ces traductions. Nous allons maintenant présenter plus en détail les différentes sections et contributions.

Le volume s'ouvre sur une section qui réunit deux contributions d'ordre plus théorique, essayant à différent titre de réfléchir sur les approches d'analyse possible et définir des modèles cognitifs du domaine vaste et multiforme de la traduction-vulgarisation. Nicolas Froeliger détourne la représentation canonique de la vulgarisation scientifique en tant que phénomène de traduction intralinguistique (voir Jeanneret et d'autres) pour en faire un modèle cognitif de la traduction (technique, en particulier). Les traducteurs techniques doivent naviguer les eaux troubles entre Scylla (la tentation du pictoresque, ou de traduire sans comprendre) et Charybde (la maîtrise du domaine par les spécialistes que les traducteurs ne sont souvent pas). Le différentiel de savoir qui hante tout traducteur technique — pour ne pas dire le syndrome d'imposture — est réanalysé dans cette étude avec un œil aux exigences, éthiques, de créer un espace intermédiaire d'inclusion du public dans la communication. La réflexion qui en découle l'amène à se demander si toute traduction ne serait pas, au fond,

une forme de vulgarisation et donc s'il ne conviendrait de libérer enfin le terme de sa connotation négative, au nom d'un ethos du traducteur qui impose avant tout de s'adresser à son public.

Les traducteurs (et les *translator studies*) sont aussi au centre de la réflexion de Gary Massey, qui propose, quant à lui, de rentrer dans la tête des traducteurs de vulgarisation scientifique à travers les modèles d'analyse centrés sur le processus de traduction. S'appuyant sur les catégories proposées par Chesterman en 2000, il prône une combinaison originale, et encore peu étudiée, d'analyse de procès et d'« ingénierie inversée ». Si la première approche consiste à surveiller le processus de traduction (via des protocoles *think aloud*, ou des techniques de *key-logging*, *eye-tracking* ou similaires), l'ingénierie inversée (ou rétro-ingénierie) réunit des méthodes à posteriori, qui partent des solutions de traduction pour remonter aux processus cognitifs activés. Pour ce faire, elle s'appuie essentiellement sur des inférences basées sur l'observation de comportements récurrents dans des corpus parallèles. L'objectif est de pouvoir rendre compte du processus complexe et fascinant qui mène d'un problème de traduction à sa solution. Pour clarifier la mise en application de ces méthodes d'analyse, des exemples sont fournis pour la traduction des métaphores, éléments clés de la vulgarisation scientifique qui reviendront dans d'autres analyses du volume (Musinova, Monti, etc.). En analysant la production de groupes d'étudiants confrontés à la traduction de la vulgarisation scientifique, Gary Massey illustre également les applications pédagogiques d'une telle approche.

La section *Approches historiques* réunit les contributions qui examinent les traductions de la littérature grand public, des livres documentaires ou de la presse périodique de vulgarisation, en lien avec le contexte historique dans lequel elles sont réalisées. Ce dernier peut s'avérer déterminant aussi bien dans la sélection des œuvres et des documents à traduire, que dans le choix de la présentation éditoriale et typographique des versions traduites, ou encore dans les préférences de transformations translinguistiques. Muguraș Constantinescu illustre ce phénomène à travers l'analyse de la parution des œuvres des écrivains illustres de la littérature mondiale dans des collections de traductions littéraires roumaines grand public, qui sont très prolifiques au lendemain du tournant du XXI^e siècle, et notamment courant la décennie 2009-2019. Elle choisit d'étudier le paratexte des œuvres en roumain, qui peut s'avérer très éloquent quant à la politique et, par conséquent, l'image éditoriale des collections de traduction littéraires de cette période. L'auteure met en avant une place d'importance attribuée à une stratégie éditoriale qui s'inscrirait dans une démarche de séduction du public, non sans déplorer une rhétorique excessivement commerciale de l'époque étudiée, souvent extravagante, selon laquelle le paratexte doit contri-

buer à la vente des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale à tout prix. Muguraș Constantinescu s'interroge par ailleurs sur la place et la visibilité des traducteurs dans les paratextes analysés. Le rôle du traducteur dans la transmission de la culture littéraire au lecteur roumain intéressé semble souvent oublié au profit de l'importance des critiques et historiens de la littérature.

Justyna Łukaszewicz oriente sa contribution également à l'usage et la nature des paratextes dans la traduction, en analysant le traité *Delle virtù e de' premi* (1766) de l'illuministe napolitain Giacinto Dragonetti. Plus particulièrement, dans sa contribution, l'auteure s'interroge sur l'adaptation de deux types de paratextes, à savoir de la *Préface du traducteur* et des notes infrapaginales, lors de la transmission des pensées philosophiques du siècle des Lumières de l'Italie vers la Pologne du XVIII^e siècle. Le rôle de la traduction-relais assuré par l'adaptation française de Jean-Claude Pingeron mérite une attention particulière puisque c'est à partir de cette version française que le prêtre polonais Teodor Waga avait entrepris la traduction en polonais du traité. En adoptant une perspective comparative (italien-français-polonais), Justyna Łukaszewicz dresse l'image de la posture que chacun des traducteurs avait adoptée pour rendre accessible le savoir philosophique du penseur napolitain. Des examens quantitatif et qualitatif permettent de discerner les voies qu'empruntent les traducteurs pour anticiper d'éventuelles failles de connaissances des lecteurs de l'époque.

Regina Solová propose d'examiner les modalités de traduction qui s'inscrivent dans une démarche globale de transmission vers l'étranger des avancées scientifiques et technologiques polonaises de la seconde moitié du XX^e siècle. La revue *Polska* est retenue comme corpus d'étude. La première partie du travail nous apprend que la revue, produit typique de la propagande communiste, devait servir les objectifs politiques du Parti et ainsi justifier le pouvoir de l'époque auprès des pays étrangers, en particulier des pays capitalistes occidentaux et notamment la France. Ainsi, l'auteure intègre dans son corpus d'étude la version française de la revue *La Pologne*. Dans une perspective bilingue polonais-français, la seconde partie du travail est dédiée à l'analyse des articles de la revue parus en 1979, année qui a précédé la crise socio-politique en Pologne, ainsi que leur traduction en français. En adoptant une tonalité globale du politiquement correct, la version traduite devait être particulièrement soignée afin de présenter au lecteur français une image d'un pays fort de son progrès scientifique et technologique. Les décalages sémantiques relevés par Regina Solová devaient, eux aussi, augmenter le prestige de la recherche polonaise.

L'étude empirique menée par Natalia Paprocka et Agnieszka Wandel s'intéresse, quant à elle, à l'analyse de la traduction des ouvrages de vulgarisation

dédiés à l'éducation sexuelle de la jeunesse polonaise. Un vaste corpus de 111 livres documentaires en lien avec la sexualité, en langue polonaise ou traduits, publiés sur une période qui s'étend des lendemains de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 2010 est collecté et étudié. Elles parviennent à démontrer qu'en Pologne, pendant les périodes historiques fortement marquées par la présence d'idéologie ou son changement, la traduction des ouvrages vulgarisant les sujets dits sensibles peut devenir vectrice de transmission d'idées et d'attitudes nouvelles, d'évolutions de valeurs et de convictions. De surcroît, la traduction de documents de ce type peut être à l'origine de l'apparition de nouveaux genres et formes littéraires. Selon les auteures, même si le profil idéologique des traductions polonaises peut dépendre des langues des ouvrages à partir desquels elles sont réalisées, il est surtout déterminé par l'époque de la publication de l'ouvrage et s'active à la réception du texte traduit.

Les contributions réunies dans la section *Vulgarisation scientifique* étudient plusieurs cas de figure où la traduction participe à l'effort qui vise à rendre accessibles les connaissances scientifiques au grand public. Fabio Regattin analyse les versions française (hypothétiquement une autotraduction) et italienne (par Gloria Origgi) de l'ouvrage *Explaining Culture* (1966) de Dan Sperber, qui s'inscrit dans le domaine de l'évolutionnisme culturel. L'auteur de la contribution choisit d'analyser ces traductions à travers le prisme de la théorie de la pertinence développée par Dan Sperber même, en collaboration avec Deirdre Wilson. Selon Fabio Regattin, cette théorie est bien adaptée à l'analyse de la traduction de vulgarisation scientifique dès lors que cette dernière contribue de la transmission de connaissances spécialisées au grand public et vise à mettre au point les effets contextuels sur le lecteur. À travers l'exploration des éléments macro- et micro-textuels qui visent une plus grande clarté et proximité avec le lecteur, Fabio Regattin met en évidence le caractère vulgarisateur plus marqué de la version française de l'ouvrage de Sperber et, par conséquent, plus pertinent pour le public généraliste. Quant à la traduction italienne, bien qu'elle ne soit pas considérée comme incorrecte, elle témoigne d'un caractère plus littéral, mécanique et respectueux de la forme du texte, mais quelque part moins soucieux des recherches de la pertinence et ainsi des effets contextuels produits sur le grand public.

Dans la sphère de la santé publique et des savoirs médicaux, la démarche vulgarisatrice est très riche et diversifiée. Tatiana Musinova se propose d'analyser la traduction des textes de vulgarisation médicale en choisissant comme corpus le livre *Living With Hepatitis C for Dummies* de Nina L. Paul (2005), de la série d'ouvrages de vulgarisation américaine largement connue sous le titre *For Dummies*, et sa traduction russe *Гепатит С для чайников*, réalisée par Elena

Tchernenko (2010). Au travers de l'analyse des stratégies discursives réalisées au moyen des éléments morphosyntaxiques, lexico-sémantiques, typographiques ou énonciatifs, Tatiana Musinova s'attache à démontrer les différences discursives existant entre les deux versions étudiées. La version russe se distingue du texte de départ par une plus forte présence de la dimension dialogale, qui permet de reproduire les conditions de proximité communicative s'instaurant entre un patient (lecteur) et son médecin (auteur). Le dialogisme interlocutif amplifié dans la version traduite assure aux lecteurs un meilleur accès à l'information et leur permet de se voir inclus dans le processus de co-construction du discours de vulgarisation.

Dans la contribution de Mathilde Fontanet, la traduction de la vulgarisation scientifique est abordée sous l'angle de la théorie de la narratologie et notamment le concept d'auteur implicite. La pertinence de ce concept pour la traduction est liée, selon la chercheuse, au fait que l'auteur implicite représente une entité qui est constituée de matériaux purement textuels remaniés par les traducteurs. Le processus de restitution de l'auteur implicite grâce à une vaste palette de stratégies de mise en scène discursive, dont l'efficacité dépend des cultures cibles, permet au traducteur de capter l'attention du lecteur et le mettre en confiance, en facilitant la compréhension du contenu. En s'appuyant sur les exemples tirés de trois ouvrages de vulgarisation scientifique — *Caesar's Last Breath* (2017) de Sam Kean, *Who We Are and How We Got Here* (2018) de David Reich, et *CERN and The Higgs Boson* de James Gillies (2018) — Mathilde Fontanet met en lumière la nécessité d'adapter l'auteur implicite aux critères et attentes des lecteurs selon le contexte cible. Ces adaptations peuvent, néanmoins, exiger du traducteur des aménagements qui sont essentiels pour que l'autorité (intellectuelle, rédactionnelle, sociale) et la crédibilité de l'auteur implicite soient préservées et restent un facteur motivant la lecture.

Quelle traduction pour les métaphores dans les ouvrages de vulgarisation scientifique qui portent sur la physique, et en particulier lorsqu'il s'agit de traduire un bestseller international de non-fiction ? À cette question réfléchit Enrico Monti dans son étude qui se concentre sur les versions traduites en anglais et en français du livre *Sette brevi lezioni di fisica* (2014), du physicien et vulgarisateur scientifique Carlo Rovelli. Dans son travail, Enrico Monti rappelle les différents niveaux, intra- et inter-linguistiques, qui rentrent en jeu à la fois dans la vulgarisation scientifique et dans la métaphore, et comment cette dernière peut occuper un rôle central dans la vulgarisation. L'analyse des stratégies de traduction de la métaphore au sein du corpus permet à l'auteur de l'étude de constater que, au-delà des quelques adaptations opérées dans le but d'une meilleure réception des textes cibles, peu de démarches déformantes ou

d'omission ont été entreprises dans les versions traduites et que, d'une manière générale, les réseaux métaphoriques évoqués par Rovelli sont reproduits dans les traductions étudiées.

La quatrième section de ce livre, *Littérature grand public*, recueille des études de cas qui mettent en avant, d'une part, la variété inhérente à cette formule et, d'autre part, les particularités des genres qu'elle recouvre. Plus en particulier, ces études s'intéressent à la traduction des œuvres de littérature populaire en tant que processus véhiculant ces spécificités, mais aussi à la réception de ces traductions, à leur lectorat et à la place qu'elles occupent dans le marché éditorial.

La section s'ouvre avec une étude d'Elżbieta Skibińska portant sur le « roman policier traduit » en tant que « vecteur potentiel de propagation de la culture de départ auprès des lecteurs étranger »¹⁵. En s'appuyant, entre autres, sur les travaux de Maryse Petit et Gilles Menegaldo, l'auteure prend en examen cet objet double et se demande qu'en est-il, en traduction, de la capacité du roman policier, et notamment du roman noir, de revêtir et d'exploiter les traits de la littérature populaire afin de transmettre des savoirs sur une culture déterminée et sur son histoire. Elżbieta Skibińska se focalise ainsi sur les traductions en français, en italien, en anglais, en tchèque et en russe de *Śmierć w Breslau* de l'auteur polonais Marek Krajewski. Le cas est parlant puisqu'il s'agit d'une œuvre combinant les qualités du roman noir et du polar rétro en faisant de la ville palimpseste qui est au centre du récit, Breslau, l'un des protagonistes du récit. L'analyse montre ainsi que grâce au travail interculturel du traducteur, ou à des éléments paratextuels, ce roman policier traduit s'avère capable de plonger le lecteur dans l'histoire d'un crime, certes, mais aussi dans celle de cette ville.

Du roman policier l'on passe ensuite au roman d'aventures avec la célèbre série *Hornblower* de Cecil S. Forester. Grâce à une approche polysystémique inspirée des travaux d'Itamar Even-Zohar et de Gideon Toury, mais aussi de James Holmes, d'André Lefevère et de Theo Hermans, l'auteur de cette contribution, Jerzy Brzozowsky, interroge les raisons du « succès initial, du silence difficilement explicable qui s'ensuivit, et finalement de la renaissance triomphale de la série *Hornblower* en France »¹⁶. Pour ce faire, l'auteur examine le parcours éditorial de ces romans en France et leur réception, en s'appuyant sur un corpus de commentaires laissés par les lecteurs sur Amazon, sans négliger de mettre cette série en parallèle avec celle des *Aubreyades* de Patrick O'Brien, qui lui est tributaire. Par la comparaison entre la réception en France de ces deux séries relatant des aventures maritimes à l'époque des guerres napoléoniennes, l'étude montre ainsi que, contre toute attente, le public français d'aujourd'hui

15. *Infra*, p. 188.

16. *Infra*, p. 204.

semble apprécier bien plus la série *politically incorrect* de Forester, que celle de son successeur, décidément plus généreux envers la France.

La contribution suivante, de Julie Loison-Charles, amène vers une autre rive encore de la littérature grand public, à savoir la littérature féminine, en proposant une contribution focalisée sur *The Intimate Adventures of a London Call Girl* de Belle de Jour, pseudonyme du Dr. Brooke Magnati, chercheuse de l'Université de Bristol. En partant du constat que l'une des sources du plaisir de la lecture, tel que défini par Roland Barthes, vient des ruptures que le texte est capable de produire, dont celles entre codes différents, la contribution s'intéresse en particulier à l'alternance dans l'œuvre du vulgaire et du littéraire et se propose d'étudier cette cohabitation dans la traduction française de Laura Contartese. Par son analyse, Julie Loison-Charles met en avant une atténuation dans la traduction de la vulgarité du vocabulaire sexuel du texte source, mais aussi la disparition des références aux français contribuant au côté littéraire de la langue de Belle de Jour. Cependant, l'étude montre également que la traductrice parvient par d'autres moyens, et notamment par l'usage des notes en bas de page (qui est généralement rare dans le domaine de la littérature populaire), à « rouvrir une autre faille dans le texte »¹⁷ en faisant donc de sa traduction aussi un texte de plaisir.

Après l'analyse de la traduction de ce bestseller de littérature féminine, on passe à la contribution de Francesco Laurenti qui clôture cette partie et qui se propose d'étudier la corrélation entre le succès des traductions de littérature populaire et leur promotion littéraire, mais aussi de montrer comment cette dernière parvient à façonner les goûts des lecteurs. Francesco Laurenti propose ainsi un parcours dans la presse italienne de la décennie allant de 1997 à 2007, où il émerge que si la publication de traductions de bestsellers de littérature étrangère a diminué, leur vente a connu au contraire une augmentation qui va de pair avec l'augmentation de leur promotion dans les journaux. De l'analyse ressort également que si une catégorisation de la littérature grand public reste difficile à fixer en raison de la grande diversité d'œuvres que cette formule englobe, la presse culturelle italienne semble mettre en avant en particulier des auteurs à l'« identité *pastiche* »¹⁸, dont l'altérité devient un levier important sur lequel s'appuient tant les éditeurs que les journalistes pour déterminer le succès de leurs ouvrages, ainsi que des leurs traductions.

Mais que signifie concrètement traduire un bestseller et comment cela advient dans la pratique ? Pour proposer des réponses à ces questions, la dernière section de ce volume laisse la parole à deux traducteurs qui racontent

17. *Infra*, p. 230.

18. *Infra*, p. 245. C'est nous qui traduisons.

leurs expériences de traduction d'œuvres de littérature grand public. Dans sa contribution, Muauia Alabdulmagid, traducteur de l'italien vers l'arabe, en reprenant les mots d'Umberto Eco, rappelle que tout classique de la littérature a été à son époque un bestseller et, parallèlement, que tout roman qui s'avère être un bestseller devient tel dans un moment précis. Sa qualité essentielle est donc l'actualité. Traducteur de Svevo ainsi que d'Elena Ferrante, Muauia Alabdulmagid développe ainsi une réflexion sur les conditions de travail du traducteur de littérature grand public, mais aussi sur son rôle et sa responsabilité face à une œuvre populaire d'aujourd'hui qui pourrait devenir un classique de demain. Traduire ces œuvres est une tâche complexe qui demande aussi d'engager une course contre la montre, parfois même dans des conditions extrêmes, sans pour autant renoncer à la qualité exigée par ses lecteurs. Le montre bien Dominique Defert, traducteur français des majeurs bestsellers américains (Dan Brown, Stephen King, E. L. James, Patricia Cornwell...), dans le récit de son expérience de traduction en bunker qui clôture ce volume. Sa plume nous plonge ainsi au cœur de ce marathon secret en nous mettant devant l'évidence d'un fait encore trop souvent négligé, à savoir que tout traducteur littéraire est avant tout, non seulement lecteur attentif et passionné, mais aussi écrivain.

Le fil rouge de ce volume est, comme nous l'avons évoqué, la traduction d'ouvrages qui font visiblement le bonheur des lecteurs, mais pas forcément de la critique ou des initiés. La littérature grand public ou la vulgarisation se trouvent, pour différentes raisons, dans la situation incommode d'ouvrages « mineurs », moins dignes d'attention critique. Acclamés par les cercles des lecteurs et dans les réseaux sociaux, ils se voient ainsi méprisés ou ignorés parfois par les spécialistes, souvent au nom d'une certaine banalité, voire d'une illégitimité culturelle, comme nous avons pu le souligner. Nous aimerions citer, à ce sujet, un passage de l'introduction de Nicolas Froeliger au numéro de la revue *Parallèles* consacré à la traduction pour le grand public, qui a le ton d'un manifeste pour une traductologie « de plein champ » : « Nous proclamons que la traductologie se doit de travailler sur les domaines où œuvrent les traducteurs, tous les traducteurs », et encore : « respect, respect pour les œuvres, respect pour les traducteurs, respect pour les destinataires, quels que soient les uns et les autres. La traductologie est diverse, mais elle ne compte ni quartiers de noblesse ni bas morceaux »¹⁹. C'est dans cet esprit que nous espérons avoir

19. Nicolas Froeliger, « High magic to low puns : De l'intérêt d'une traductologie de grand public », *Parallèles*, vol. 27, n°1, 2015, p. 4, 9, disponible sur le Web : <https://www.paralleles.unige.ch/files/8315/2839/0412/Paralleles_27-1_2015_editorial.pdf> [consulté le 02/05/2023].

contribué, avec ce volume et la richesse de ses diverses contributions, à ajouter une étape à la réflexion sur ces genres textuels et cette activité, qui ne sont ni mineurs ni secondaires.

Université de Haute-Alsace, Mulhouse